Grain-de-millet-menu

Adelin Moulis, Contes merveilleux des Pyrénées, Ed. Lacour

Il y avait une fois un brave laboureur et sa femme qui, malgré qu'ils fussent mariés depuis cinq ou six ans, n'avaient eu encore aucun enfant.

- Mon Dieu, disait chaque jour la femme, que je serais heureuse d'avoir un petit enfant, pour si petit qu'il fût, même comme un grain de millet!

Jésus-Christ l'entendit et, au bout de neuf mois, un enfant naquit. Mais cet enfant était menu, menu, tellement menu qu'il n'était pas plus gros qu'un grain de millet. C'est pour cela qu'ils l'appelèrent Grain-de-millet-menu.

Ce bébé téta comme il convient. Puis il marcha. Puis il parla. Mais il demeura toujours menu comme le jour de sa naissance ...

Un jour, que le père labourait par là-bas, de l'autre côté du bois, la mère pétrissait. Elle fit cuire un « rausèl » à son mari¹, mais elle n'avait pas le temps de le porter au champ.

- Et maintenant comment vais-je faire, dit-elle à Grain-de-millet-menu, pour porter ce gâteau à ton père ? Le pauvre doit avoir bien faim !

1. Rausèl : sorte de gâteau spécial au pays d'Ariège, fait de rognures de pâte sucrées et cuites au four.

- Mais je vais le lui porter, moi, maman, fit l'enfant.

- Tu plaisantes, mignon ? tu es trop petit, toi; et ensuite tu te perdrais en chemin et nous serions bien malheureux si tu ne revenais pas !

- Que non pas, maman, je ne me perdrai pas ; je connais le chemin. Donnez-moi le gâteau ; certes je vais le porter à papa.

Et Grain-de-millet-menu mit le gâteau sur sa tête et s'en alla.

Il y avait un bon bout de chemin pour arriver au champ. Le père avait bien faim, car l'heure du déjeuner était passée. Aussi regardait-il souvent vers la maison pour voir si personne n'arrivait. Bientôt il voit quelque chose, au bout du champ, qui arrivait le long d'un sillon. Mais cela était tellement menu qu'il ne pouvait encore distinguer ce que c'était. Au bout d'un long, moment il reconnut pourtant son enfant. Avec le gâteau qu'il avait placé sur sa tête en guise de chapeau, Grain-de-millet-menu. ressemblait à un champignon et il s'acheminait lentement vers l'autre extrémité du champ.

- Mais c'est toi, Grain-de-millet-menu, lui cria son père d'assez loin ?

- Oui, papa, c'est moi.; je vous apporte un joli gâteau que maman vient de confectionner.

- Mon Dieu que tu es vaillant, toi, pauvret ! Et tu n'es pas fatigué, mon mignon ?

- Non, non, papa, je ne suis du tout fatigué.

- Le laboureur délia les bœufs pour les faire manger au bord d'un pré.

- Et maintenant, dit-il, qui va garder les bœuf s, pendant que je déjeunerai ?

- Mais je les garderai, moi, papa.

- Que non pas, pauvret; tu es trop petit, toi, mon brave.

- Non, non, je les garderai, papa.

- Eh bien, allons. Tiens, prends cet aiguillon, et fais bien attention qu'ils ne viennent pas dans ce carré de choux qui est au bord du pré.

L'enfant se met à l'orée du carré de choux, l'aiguillon dans les mains. Au bout d'un moment la pluie se met à tomber. Alors Grain-de-millet-menu se hâte d'aller s'abriter sous un chou. Mais aussitôt un bœuf goulu, qui était à proximité, prend ce chou dans sa gueule et avale chou et enfant.

Lorsque le laboureur eut fini de déjeuner il se leva ; et comme il ne voyait pas l'enfant, il se mit à l'appeler :

- Où est-tu, Grain-de-millet-menu ?

- Je suis dans le ventre du «Braquet» ou dans le ventre du « Courbet», répondit-il.

- Mon Dieu, un bœuf l'a mangé! dit le pauvre homme. Il l'appela de nouveau et l'enfant lui répondit encore : il était dans le ventre du Courbet. Alors le laboureur emmena vivement les bœufs à la maison.

- Et maintenant il nous faut tuer le Courbet, dit-il à sa femme; il a avalé Grain-de-millet-menu.

Ils tuent le bœuf, lui arrachent les boyaux, les placent dans une corbeille et vont les laver au ruisseau. Ils commençaient par une extrémité lorsqu'arrive un loup qui saisit vivement les tripes qui étaient encore dans la corbeille et qui se met à fuir vers la forêt. Il les eut avalées en un clin d'œil. Et comme l'enfant était dans ce morceau, il l'avalait aussi.

Le lendemain le loup vint contre un parc à moutons pour dérober quelques brebis.

- Maître, vous avez le loup parmi les moutons, cria bien fort Grain-de-millet-menu dans le ventre du loup.

- Veux-tu te taire, malheureux, car tu vas me faire tuer!

- Eh bien fais-moi sortir; ou je crie de nouveau dit l'enfant.

Alors le loup le fit sortir et l'enfant fut libre. Mais le loup avait parcouru un si long chemin que Grain-de-millet-menu se trouva dépaysé. Et il se mit à cheminer un long moment. Vers le soir il rencontre deux hommes qui avaient allumé un feu à l'orée d'un bois et qui se chauffaient. C'étaient deux voleurs.

- Voulez-vous que je vienne avec vous? demanda Grain-de-millet-menu.

- Que veux-tu que nous fassions de toi ? Tu es trop petit pour nous.

- Justement, puisque je suis tout petit je peux passer partout, mime dans les trous des serrures.

- Eh bien, viens avec nous ; tu nous aidera à voler les choses.

La nuit venue, ils vont tous les trois dans la ville pour voler des souliers. Arrivés devant la porte du marchand, ils font passer l'enfant par le trou de la serrure. Et lorsqu'il fut à l'intérieur, celui-ci leur cria:

- Et desquels voulez-vous, des simples ou des ferrés ?

- Tais-toi! tais-toi ! Ne cries pas ainsi, car tu vas nous faire prendre !

Le marchand, qui avait entendu du bruit, se lève. Les deux voleurs eurent juste le temps de se sauver. Grain-de-millet-menu sortit par le trou de la serrure et personne ne l'aperçut.

Le lendemain soir ils allèrent tous les trois dans une métairie pour voler des moutons. L'enfant passa de nouveau par le trou de la serrure, et quand il fut dans le réduit aux moutons il se mit à crier :

- Et desquels voulez-vous, des noirs ou des blancs ? Les voleurs étaient fous.

- Veux-tu te taire, lui dirent-ils, car tu vas réveiller quelqu'un !

La femme du fermier entendit parler, se leva et alla voir ce qui se passait. Les voleurs s'étaient sauvés, mais Grain-de-millet-menu était encore parmi les moutons. Le pauvre, enfoncé dans la litière, ne se voyait pas du tout. Et pourtant la femme le piétinait presque. Celle-ci, qui n'entendait ni ne voyait plus rien, se mit à uriner juste au-dessus de Grain-de-millet-menu, et celui-ci lui crie :

- Hé ! la femme, vous urinez sur mon chapeau !

En entendant cette voix alors qu'elle ne voyait personne, la pauvre fermière crut avoir affaire au diable. Cela lui coupa l'envie d'uriner; et, épouvantée, elle se mit à fuir vers sa chambre où elle se verrouilla à double tour.

Conteuses : Mme Jeanne Roudière, et Mme Marie Grauby, 1949.